

ÉRIC DE CHASSEY

le nouveau modèle de la Villa Médicis

Breaking out of the Theme Park

Historien de l'art, critique, professeur à l'université François Rabelais de Tours, et commissaire de nombreuses expositions, **Éric de Chassey a été nommé directeur de l'Académie de France à Rome en 2009, en remplacement de Frédéric Mitterrand devenu ministre de la Culture. À travers un très riche programme d'expositions et de conférences notamment, Éric de Chassey a, depuis trois ans, donné un véritable élan à cette institution historique. À la fin de son premier mandat, un bilan s'impose.**

■ Homme hautain pour certains, chercheur et historien reconnu pour d'autres, Eric de Chassey est multiple, offrant divers visages à ceux qui cherchent à le cerner. Fils de bonne famille, il garde indéniablement une faconde et une sorte de nonchalance. Quai d'Orsay lui permettant de faire face souverainement aux situations les plus imprévues. Dans le même temps, il peut s'enthousiasmer pour des artistes peu connus, soutenir des jeunes critiques, défendre avec vigueur des positions théoriques, affirmer l'importance du

decloisonnement en art (l'exposition sur le punk, l'une de ses marottes, qu'il a inaugurée à la Villa le prouvait) ou suivre avec attention ses étudiants de l'université François-Rabelais de Tours, où il enseigne depuis 1999. Cette passion pour l'histoire et l'enseignement, nul ne la lui conteste. Chaque étudiant interroge le confirme. Même concert de louanges chez les artistes qu'il soutient depuis des années, que ce soit Jean-Marc Bustamante, Anne-Marie Schneider, Djamel Tatah ou Georges Tony Stoll.

travaux, j'ai vu un accrochage réalisé par William Rubin. C'était une petite installation de certains pans de la collection. Dans une étrange mais féconde proximité, il y avait un grand Pollock, le *Vir Heroicus sublimis* de Barnett Newman et *la Danse* de Matisse. Ce fut un vrai choc. Ensuite lorsque je parlais du rapport entre Pollock et Matisse à mes profs, ils ouvraient de grands yeux et ne comprenaient pas.»

Quant à la Villa Médicis qu'il dirige maintenant depuis 2009, le personnel admet que l'homme a réussi à secouer la vieille institution, quitte à bousculer certaines sensibilités. « Il a un côté un peu brutal dans ses décisions », se rappelle un ancien membre du personnel. Lui-même ne dit pas autre chose. « Il fallait remettre la machine en ordre de marche à la fois sur le plan financier et administratif. L'endroit gardait ces habitudes un peu féodales. Or face aux mutations contemporaines il fallait donner à la Villa les outils d'une gestion efficace.

UN NOUVEAU MODÈLE

Un second chantier consistait à remettre les pensionnaires au centre de la vie de ce lieu. Les relations entre eux restaient peu productives. Quant aux interactions avec les activités de la Villa ou même la ville de Rome. Cela s'inscrit naturellement dans une vaste réflexion sur les missions de ce lieu sur la possibilité de l'inscrire plus durablement dans les réseaux européens. Tout cela est long à mettre en place et reste encore à pérenniser. « Il revient alors longuement sur les enjeux auxquels il ne cesse d'être confronté, en tant que directeur, mais aussi en tant que commissaire d'exposition. « La situation actuelle de la culture dans le monde est préoccupante. Soit on assiste à une dérive vers le purement événementiel, soit à un repli vers l'hyper-patrimonialisation. L'Europe court vraiment le risque de se transformer en parc d'attractions touristique tourné vers le passé, les pays émergents déployant l'espace nécessaire à la création. Aussi insiste-t-il sur le fait que « la Villa Médicis offre cette possibilité unique de pouvoir proposer un nouveau modèle, à la fois en présentant la jeune création, mais aussi en reaffirmant ses liens avec l'art du passé » ■

Damien Sausset



QUESTIONNER LE CONTEXTE

En admirateur de la méthode de Meyer Shapiro, Eric de Chassey a également publié quelques ouvrages qui, depuis, ont fait dates : *La Violence décorative, Matisse dans l'art américain* (1998) puis *Plattitudes, une histoire de la photographie plate* (2006). Un critique rappelle : « Indéniablement ses expositions sont toujours très construites, riches d'enseignement et basées sur un rapport sensible avec les œuvres, chose assez rare de nos jours, *la Pesanteur et la grâce, Abstractions et spiritualité* (Paris, Collège des Bernardins, 2010-2011) fut de ce point de vue exemplaire. » L'homme ne fait d'ailleurs pas mystère de ces principes : « Meyer Shapiro a cette capacité extraordinaire de partir des objets sur lesquels il veut travailler, objets qui lui résistent et qu'il ne comprend pas d'une certaine manière. Finalement, les outils peuvent changer d'une œuvre à l'autre, mais la méthode reste la même : un objet visuel est un objet complexe que l'on ne peut pas comprendre sans l'insérer dans une série, c'est-à-dire un contexte artistique tout en questionnant le contexte social et épistémologique. » Il ne cesse depuis d'appliquer cette méthode, quitte à s'éloigner des rivages rassurants de l'histoire de l'art classique.

Mais pour comprendre ce grand amateur de cigares, il faut aussi savoir qu'il fonctionne à partir de chocs, d'expériences fondatrices comme celle qu'il avait ressentie au MoMA. « Oui, il y a effectivement ce choc esthétique fondateur l'été du Bac, en visitant ce musée qui était alors en

Eric de Chassey à la Villa Médicis, Rome / at the Villa Medici, Roma
(© Isabelle Waternaux)

Art historian, critic, professor at Tours University and experienced curator, Éric de Chassey has directed the French Academy in Rome since 2009 (he replaced future culture minister Frédéric Mitterrand). His rich program of exhibitions, exhibitions and talks have helped revitalize this venerable institution. Enough for him to be granted a second mandate?

Haughty for some, an eminent researcher and historian for others, Éric de Chassey is a man of many facets and hard to pin down. A scion of a good bourgeois family, his breeding gives him the verbal fluency and nonchalance of the seasoned diplomat, making him well equipped to deal serenely with complications and upsets. At the same time, he is perfectly capable of getting carried away about obscure artists or supporting young critics or embattled critical positions, or breaking down barriers (witness his exhibition about Punk, one of his hobbyhorses—witness his *Europunk: The Visual Culture of Punk in Europe, 1976-1980*). He is also an attentive supervisor of students at the Université François-Rabelais in Tours, where he has been teaching since 1999. Speak to any student and they will

confirm this passion for history and teaching. And praise from the artists he has supported over the years—people like Jean-Marc Bustamante, Anne-Marie Schneider, Djamel Tatah and Georges Tony Stoll—is equally glowing. A great admirer of art historian Meyer Shapiro, De Chassey is the author of several important studies, *La violence décorative, Matisse dans l'art américain* (1998), *Platitudes, Une histoire de la photographie plate* (2006) and his exhibitions, says one critic, are “undeniably well structured, richly informative and always based on a sensitive response to the works, which is rare these days. *La pesanteur et la grâce, Abstractions et spiritualité* (Paris, Collège des Bernardins, 2010–11) was exemplary in this respect.” De Chassey has this to say about his approach, and the man who inspired it: “Meyer Shapiro has an extraordinary capacity to respond to the objects he wants to work with, objects that put up resistance and that, in a way, he doesn’t understand. Ultimately, the tools may change from one work to another, but the method remains the same: a visual object is a complex object which can only be understood in relation to a series, that is to say, an artistic context, while at the same time one must question the social and

epistemic context.” De Chassey has stuck to his method, even when this has carried him far from the shores of standard art history. To understand this cigar loving iconoclast, one must realize that what motivates him are moments of revelation, aesthetic shocks. The first came at MoMA, just after he left school: “Yes, I did have a founding aesthetic revelation. The summer after my baccalaureate, when visiting the museum, where work was in progress, I saw a hanging by William Rubin, a small installation of certain parts of the collection. In a strange but fecund proximity, there was a big Pollock, *Vir Heroicus sublimis* by Barnett Newman and *The Dance* by Matisse. It was a real shock. Later, when I spoke to my teachers about the relation between Pollock and Matisse, they stared back wide-eyed. They just didn’t get it.”

As for the Villa Medici, where De Chassey has been at the helm since 2009, people there admit that he has managed to shake up that august old institution, even if this has on occasion meant challenging a few sensibilities. “He has a slightly brutal way of making decisions,” says one former staff member. De Chassey implicitly concurs: “The machine had to be overhauled both financially and administratively.

The place had kept some rather feudal habits. The Villa needed to be given efficient management tools in order to deal with contemporary realities. Another task was putting the residents at the center of things—relations between them had not been very productive. As for interactions with activities at the Villa and even with the city of Rome, that is a natural part of a more general reflection on the place’s missions, on the possibility of giving it a more permanent position in European networks. All that is a very slow process, and still has to be made secure.” Clearly, De Chassey sees the bigger picture: “The current situation of culture worldwide is real cause for concern. What we are witnessing is a tendency towards pure event-making on one side, and an obsession with heritage on the other. Europe really does run the risk of becoming a theme park for visiting the past, while the emerging countries develop the space required for new art. The Villa offers a unique chance to put forward a new model, one that presents young art while reaffirming its links with the past.”

Damien Sausset

Translation, C. Penwarden

Delphine Coindet Installation sur le podium Medici 2011 *Installation*

